
Françoise Nicol, Yves Picquet : du paysage à l'atelier

Pierre Vilar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29786>

DOI : 10.4000/critiquedart.29786

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pierre Vilar, « Françoise Nicol, Yves Picquet : du paysage à l'atelier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29786> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29786>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Françoise Nicol, Yves Picquet : du paysage à l'atelier

Pierre Vilar

- 1 C'est à plus de cinquante ans de peinture que rend hommage la monographie Yves Picquet : du paysage à l'atelier, pensée par Françoise Nicol comme un dialogue avec le vocabulaire plastique de l'artiste. Pour rendre compte de ce parcours visuel qui se « méfie des mots » [p. 11] selon la formule de Picquet, la plus grande simplicité a été adoptée par l'auteure. Le lecteur y gagne à double titre. Il découvre chronologiquement une trajectoire qui conduit d'un amont (1957-1980) engagé dans le post-cubisme et la richesse chromatique d'un monde sensible recomposé sur le motif, au démarrage des « peintures à logique » des années 1980. Ces oeuvres, articulées à la sérialité, engagent le dialogue entre image mentale et expérience du paysage jusqu'à ce jour, par-delà le moment fondateur en 2003 autour de la roche, du caillou, du nom breton d'*Ar bili*. À partir d'un réseau serré de références et de balises, Françoise Nicol met au jour une ambition profonde dont les doutes sont mêlés à une exigence méthodique. Par le recours à des figures parfaitement extérieures à l'œuvre – depuis le poète Eugène Guillevic, aux préoccupations à l'évidence voisines, jusqu'au paradoxal Henri Michaux, en passant par Pierre Tal Coat ou Jean Dubuffet – apparaissent des enjeux et des conjonctions d'interrogations qui éclairent paradoxalement la réserve et la précaution caractéristiques de la démarche d'Yves Picquet. A la croisée de chemins explorés à la fois par Piet Mondrian, Simon Hantaï, Hans Hartung, Gérard Titus-Carmel aujourd'hui, non loin ici ou là des expériences conduites par les animateurs de Support-Surface avant et après leur travail collectif (André-Pierre Arnal, Jean-Pierre Pincemin, Claude Viallat surtout), les grandes séries *Déclinaisons* (1992-1984) ou *Le vent seul* (1999-2003) opèrent comme des espaces exploratoires de mutation. Elles accompagnent en basse continue, *recto tono* dirait-on, une expérimentation sans cesse renouvelée dans l'espace du livre, qui approfondit en regard des poèmes de l'autre une inquiétude intime de l'organisation spatiale, de la structure dynamique, de la révélation issue de la peinture, déployée par la sérigraphie. L'étude monographique s'accompagne d'interventions ou témoignages de poètes, Jean Picquet ou Emilienne Kerhoas, d'un cinéaste, Patrice Roturier, ou du musicien Jean-Yves Bosseur.